



## RETROUVAILLES LANNOYENNES

**P**OUR la cinquième année consécutive, s'est tenue aux Fumades (près d'Alès), le dimanche 22 avril, jour de Pâques, la réunion des Lannoynens.

Pourquoi Lannoy semble-t-il vouloir se singulariser et sortir de l'anonymat ? Je ne dirai pas, comme Roger, parce que " c'est nous les plus beaux, les plus bons, les plus gentils ".

Non, mais c'est de crainte de voir disparaître un peu trop rapidement les souvenirs qui avaient marqué notre enfance. Aussi pour reculer, pour quelque temps encore, les limites de l'oubli, avons-nous pensé à organiser, chaque année, une réunion des familles de Lannoy.

Il n'y a rien de tel pour remonter le moral de ceux qui flanchent.

Toujours fidèles au poste, les piliers : Jeanmasson, Chambard, Huck, Blanc.

Puis sont venues grossir les rangs : Ballet, Desanti, Orosco, Camillieri, Dinapoli.

Rachid, le fils d'Abdallah, fait aussi partie de nos plus fidèles participants.

Enfin, c'est l'occasion de se trouver en famille une fois par an.

Notre réunion fut comme il se doit, très animée : peu de silence mais beaucoup de rires. Rien ne manqua, même pas la sauterie du soir.

● Nous avons appris avec une profonde tristesse le décès de nos compatriotes et amis **Titine MATTERA**, **Pierre MATHIEU**, **Pierre CANUEL** et **Jérôme AGIUS**.

A leurs familles, nous disons toute notre amitié et la part que nous prenons tous à leur grand chagrin.

Chacun y trouva tous les éléments nécessaires pour

● Suite page 4

## PROCHAINE RÉUNION

**N**OTRE prochaine réunion amicale se déroulera dimanche 21 octobre, de 11 à 18 heures, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière) à Paris. Tous les anciens de Jemmapes et de son canton, ainsi que leurs amis, y sont fraternellement conviés.

Les inscriptions — accompagnées d'un chèque bancaire ou postal de 80 F par personne — doivent être adressées à Henri Tournier, 10, allée des Marronniers, 95120 Ermont, avant le 14 octobre.

Belle occasion de se retrouver, dans une ambiance familiale pour évoquer les souvenirs d'autrefois et rencontrer quelques compatriotes de province montés à Paris pour la circonstance.

## NOTRE PREMIER " BÉBÉ-ÉPROUVETTE "

**U**N BÉBÉ-ÉPROUVETTE d'ascendance jemmapoise — ce qui agrandit encore notre famille — est né à la clinique Santa-Maria de Nice, dixième enfant de France venu au monde après fécondation " in vitro ", mais premier de notre pays à voir le jour non à Paris mais en province.

Il s'agit de Nicolas Pierre Ange Triveri.

En 1975, on avait dû procéder à la ligature et à l'ablation partielle des trompes, sur sa maman, Yolande, au cours d'une intervention destinée à faire disparaître un kyste. Il devenait donc impossible dé-

sormais, à chaque ovule, de descendre à la rencontre des spermatozoïdes.

Pour permettre à la jeune femme d'avoir l'enfant dont elle souhaitait vivement la naissance, les chirurgiens prélevèrent un œuf au niveau de l'ovaire et le mirent, en éprouvette, au contact d'une goutte du sperme de son papa.

Lorsque la fécondation attendue se fut produite, on réintroduisit l'œuf dans l'utérus maternel où la gestation se déroula alors tout à fait normalement.

Au moment de l'accouchement, Yolande Triveri dut

subir une césarienne sous-péritonéale mais avec anesthésie loco-régionale, ce qui la laissa consciente pour vivre la naissance de son enfant et entendre son premier cri à la vie.

Nicolas Pierre Ange Triveri a eu, évidemment, les honneurs de la presse, figurant, en couleurs, entouré de ses parents, à la " une " de Nice-Matin.

Ce sont ces coupures de presse relatant l'événement, qu'ont présenté ses fiers et heureux grands-parents, nos compatriotes Nicole et Roger Mattera, lors du rassemblement de Pâques des Lannoynens.

# Jemmapes et son canton

## ● LE 13 MAI A PARIS

**N**OTRE réunion triennale du 13 mai a rassemblé une cinquantaine de Jemmapois d'Ile-de-France, à la Maison des Rapatriés de Paris, autour d'une délicieuse macaronnade,

Pour mettre l'assistance dans l'ambiance, la présidente Maria avait confectionné, pour les dames des colliers et des boucles d'oreille en macaroni (sec) et, pour les messieurs des coardes " J'aime Jemmapes "

Pour la première fois, les armoires de Jemmapes, peintes sur une planche découpée, présidaient la manifestation.

Les compatriotes de province étaient, cette fois, la chère Zouzoune Lafont et sa fille Emilienne Orosco " montées " d'Arles, ainsi que M. et Mme Estève, née Vaudey, accompagnés de leur fils.

Habituelle tombola, bonne ambiance, rires, tchatte, danses et folklore furent de la partie tout au long de la fête.

Vivement le 21 octobre pour remettre ça !

# DES ADRESSES



- BERTUCCHI Guv.
- BERUX André,
- Vve BONTOUX Lucien,
- BOUTELLER et Mme née Claude Brisset,
- BRANDI Guy
- CAMILLERI et Paulette née Be-zard
- CONDOMINAS Hélène née De-lace.
- COURBON Gustave,
- CURETTI Ferdinand
- DELAGE Robert
- Vve DESSERTAINE Lucien
- DURAND Georges
- FAILLANT Jean, Pont de Chaix
- FERRÉ Jacques et Georgette née Eiberstein,
- FERRER Mathilde née Sansonetti
- FLANDIN Henri,
- FRAYSSE Jean
- GREST Yvonne
- HENNECART Marthe née Cattin
- MONTLIBERT Emile,
- OLIVIERO Joséphine
- PIERLOT Alain et Yvane née Flandin
- POLIMENI Jean-Pierre
- RISPOLI Pierre
- ROCHETTE Pierre
- TEUMA Robert
- TORRASSO Norbert,
- TOURNIER Suzanne,
- URBIN Jacques et Emilienne née Avril
- Vve XUEREB Charlotte née Denis



**PHOTO SOUVENIR d'un... 13 mai !** Mais en 1950, celui-là, pour une célébration de première communion dans l'église Sainte-Sperat, à Jemmapes. On reconnaît, de gauche à droite : Henri Raja, Yvon Bertucci, Pierre Berrux, Jacques Emeric, Jean-Paul Mangion ; puis Aline Camillieri, Charlette Natrella, Huguette Tournier, Josette Barbato devant Arlette Agius.

## LA KESRA

**M**AKROUTS, zlabia et autres cornes de gazelle, on en trouve un peu partout et sans efforts dans l'héxagone. Par contre, pour la kesra : ouallou ! Alors, pour combler cette lacune, voici la recette souah-souah communiquée et commentée par notre présidente.

500 g de semoule (fine Panzani ou blé dur Coop), 60 à 70 g de beurre (trop de beurre la rend cassante), une cuillerée bien pleine de sel fin, deux verres d'eau tiède (ou plus, tout dépend de la grosseur des verres).

Faire fondre le beurre. Verser la semoule en ajoutant sel et eau, au fur et à mesure, pour obtenir une pâte que l'on pétrit bien. On peut laisser reposer une demi-heure, ou si l'on est pressé, aplatir aussitôt avec la paume de la main (façon Fathma) à un centimètre d'épaisseur environ. Arrondir les bords.

Faire chauffer une plaque de fonte ou, à défaut, un diffuseur. Mettre des cristaux de gros sel (genre roulement à billes) pour faire tourner la galette. Piquer (avec allumette, ou pique à brochette ou aiguille à tricoter). Retourner, repiquer.

On peut, quand la pâte est cuite, fendre la galette et la tartiner de beurre (mais gare aux kilos !). Bon appétit !

## DU HAUT DU DJEBEL

**V**OICI les impressions recueillies par Paul Monceaux, pour la "Revue Archéologique", après sa visite du djebel Taïa, en 1886.

« A l'époque romaine, un réseau de routes formait, autour du pic du Taïa, haut de 1 200 mètres, un large quadrilatère.

« Au sud, c'était la route de Cirta à Thibilis (Annuna) et Calama (Guelma) ; à l'ouest, la voie de Cirta à Rusicade ; au nord, le chemin côtier qui, de Rusicade, conduisait à la station Ad Plumbaria (sans doute enfouie aujourd'hui sous les eaux du lac Fetzara) et, de là, à Hippo Régius (Bône) ; enfin, à l'est, passait la route de Calama à Hippo Régius, Thabarka et Hippo Diarrhytus (Bizerte).

« Le djebel Taïa commande ces quatre routes antiques qui relient quatre grandes cités : les clefs de la Numidie.

« Le rocher qui couronne la montagne a la forme d'un demi-cercle dont les deux extrémités sont tournées vers l'ouest.

« De la plus haute cime — dont on escalade malaisément les rampes glissantes — on admire un des plus beaux panoramas de l'Afrique du Nord.

« Au midi, l'horizon est fermé par le mont Mahouna

qui borde les bassins de la Seybouse et de l'oued Zenati ; au sud-ouest, vers les crêtes bizarres des Oum-Selas, on devine le rocher de Constantine ; vers l'occident, l'œil se repose sur l'harmonieux profil d'El Kantour pour s'élançer, bien plus loin et bien plus haut, sur les cimes souvent neigeuses de la Petite Kabylie.

« Au nord, les lignes bleues de la mer sont bordées, comme une frange grise, par les collines de Gherar entre les fentes desquelles brillent quelques blanches maisons de Philippeville ; au nord-est, derrière la plantureuse plaine de Jemmapes et les marais du lac Fetzara, se dresse le massif de l'Edough dont les chênes-lièges cachent la puissante cité de Bône.

« A l'ouest, Guelma disparaît dans le plis qui sépare le Debar du Nador et du djebel Maïda ; mais, en face du Taïa, sur une colline, scintillent les tombeaux mégalithiques et les étranges dolmens de Roknia.

« Plus bas, près des lauriers roses de l'oued Zénati, par les fentes des rochers multicolores, bouillonnent en cascades les eaux thermales d'Hammam-Meskoutine, les Aquae Tibilitanæ des Romains.

« Sur le plateau voisin, campe une armée de nains

# LES PIONNIERS DE 1848

**Q**UATORZE février 1848. Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, roi des Français, signe une ordonnance aux termes de laquelle 2 850 hectares sont prélevés au pays des Beni-Mehanna, afin d'y établir un centre de colonisation que mettront en valeur 250 familles françaises.

On le nommera Jemmapes, en souvenir d'une victoire des armées de la République à laquelle prit part, 56 ans plus tôt, un jeune officier de 19 ans nommé... Louis-Philippe.

Chaque colon recevra un lot urbain de 1 200 mètres carrés et des parcelles de 8 à 10 hectares hors les murs. Cent hectares seront érigés en bien communal, 40 lots de 12 hectares réservés pour des militaires libérés, 10 lots de 100 hectares constitués en réserve foncière.

Dix jours après la signature de l'ordonnance, la Révolution déboulonne le roi-citoyen et met définitivement fin à la royauté en France.

Si le roi passe, l'Adminis-

tration demeure. Grâce à cette pérennité, l'Assemblée nationale vote, en septembre suivant, les crédits inscrits au budget sept mois plus tôt pour la fondation de Jemmapes.

Le Gouvernement, désireux d'éloigner de la capitale quelques émules de Gavroche un peu trop enclins à prolonger la Révolution, fait dresser une liste de volontaires pour la colonisation : 800 hommes, femmes et enfants soigneusement alléchés par la promesse de dix hectares par famille, à cultiver sur une espère de Terre promise.

Dix hectares ! Plus de deux fois la superficie de la place de la Concorde ! Quelle aubaine pour des Gamins de Paris — ouvriers pour la plupart — ayant à peine pignon branlant sur venelle sordide, et plus habitués à compter en perche qu'en arpent s'il leur arrive de posséder un lopin de terre entre deux moulins de la Butte Montmartre.

C'est ainsi que 235 familles vendent joyeusement les quatre chaises dépareillées et la table branlante qu'ils ne peuvent emporter, mêlent casseroles et linge dans de vastes mouchoirs de colporteur et, balluchon au bout d'un bâton posé sur l'épaule, vont se rassembler au Jardin des Plantes où un ministre de service leur prodigue l'inévitable et éloquent discours d'usage.

Après quoi, salués par les vivats envieux des badauds alentour et le bronze solennel des salves d'honneur, ils s'entassent, aux cris de "Vive la République", sur des chaland, plus économiques pour le voyage que le tout récent chemin de fer.

Passons sur les avatars du voyage à travers le pays, l'embarquement à bord d'un voilier ancré (on se demande pourquoi) à Port-Vendres, le calvaire d'une traversée qui dure 10 jours, et retrouvons nous pour l'accueil en terre africaine, après le débarquement à Stora.

Tout Philippeville fait cortège aux arrivants, vers leur demeure provisoire : la caserne abritant le dépôt militaire des isolés. Pendant un long mois encore, nos voyageurs attendront la formation d'un convoi en direction de leur eldorado.

Jusqu'au jour où tout le monde se met en route, au hasard des pistes noyées de poussière tiède, mettant ses pas dans les pas des mulets, dont le sabot est aussi sûr que sournois.

Il faut trois jours de marche pour arriver à destination : le premier, de Philippeville au camp d'El Diss ; le deuxième du camp d'El Diss à Raz El Ma ; le troisième de Raz El Ma à Sidi Miziène, car c'est au pied de cette éminence surmontée d'un blockhaus que sont installées les quelques guitounes constituant la première demeure de nos trop entreprenants Parisiens.

Et maintenant, au travail sérieux, pour défricher, semer, irriguer et bâtir. Car, deux fois par semaine, chaque homme est requis pour tracer des routes, creuser des puits ou construire les maisons d'habitation.

L'armée, pour sa part, assure les liaisons et le ravitaillement (vin et quinine compris), et escorte les femmes lorsqu'elles vont laver leur linge dans l'oued Fendeck.

Et l'on vit : le 4 février 1849, Louis Eugène Cottin est le premier enfant né sur le sol jemmapois, pour qui s'ouvre le registre d'état civil.

Et l'on meurt ; le greffier inscrit, cette fois, le nom de François Varoquet, 32 ans, maçon, victime d'une hernie étranglée.

Le registre s'ouvrira souvent encore au cours de l'année ; mais, pour 14 naissances, on enregistrera 147 décès. Parmi les causes de ces derniers : 25 fièvres pernicieuses, deux varioles, deux

typhoïdes, un scorbut (le ravitaillement frais n'arrivait pas tous les jours et il y eut même des semaines de famine), 13 dysenteries chroniques ou gastrocolites, deux gangrènes de la face et 83 choléras morbus...

Terrorisées, décimées, accablées, déçues dans leurs espoirs, cinquante familles sollicitent leur rapatriement. Le chef de camp, la capitaine Coustan n'est plus là pour enregistrer et transmettre leur requête : il est mort, lui aussi, noyé dans l'oued Fendeck en crue qu'il tentait de traverser à cheval.

Une deuxième épidémie de choléra provoque une nouvelle vague de départs au moment où l'on distribue une charrue et une paire de bœufs par groupe de deux colons, une vache par famille, de la semence à profusion...

Le cœur n'y est plus, l'espérance n'a pas été payante : en faisant un bilan décennal, en 1858, on s'apercevra que deux tiers du contingent initial a disparu sans que les terres attribuées aient été mises en valeur.

Mais, à la place de ces défavorisés, d'autres pionniers ont assuré la relève.

C'est cette nouvelle vague qui — avec la poignée des Parisiens ayant surnagé dans la débâcle — implantera vraiment Jemmapes et mettra en valeur le Terre promise.

## BEL TAYA

*capricieusement panachés : ce sont les cônes de pierre calcaire construits, depuis cent siècles, par la poussée des eaux minérales.*

*« Sur l'autre rive de l'oued Zénati, s'élève le sombre djebel Sada dont les bois d'oliviers cachent les arcades ruinées des temples mutilés et la fière acropole d'Annuna, l'antique Thibilis.*

*« Aux jours de fêtes, une longue procession, que conduisaient les prêtres municipaux, descendait les pentes ombreuses du djebel Sada, longeait les piscines, escaladait les premiers contreforts du Taïa pour atteindre le flanc nord-ouest de la montagne où s'ouvrait la grotte du dieu Bacaz Auguste ».*

N'oubliez pas de nous faire part de vos joies, vos peines, vos succès, vos changements d'adresse ou de téléphone. Merci.

● Responsable de la publication : Jean BENOIT  
13, Vallée des Angès  
93390 Clichy-sous-Bois  
Tél. (1) 330.19.85

### COMPLAINTÉ DES COLONS DE 1848 (extraits)

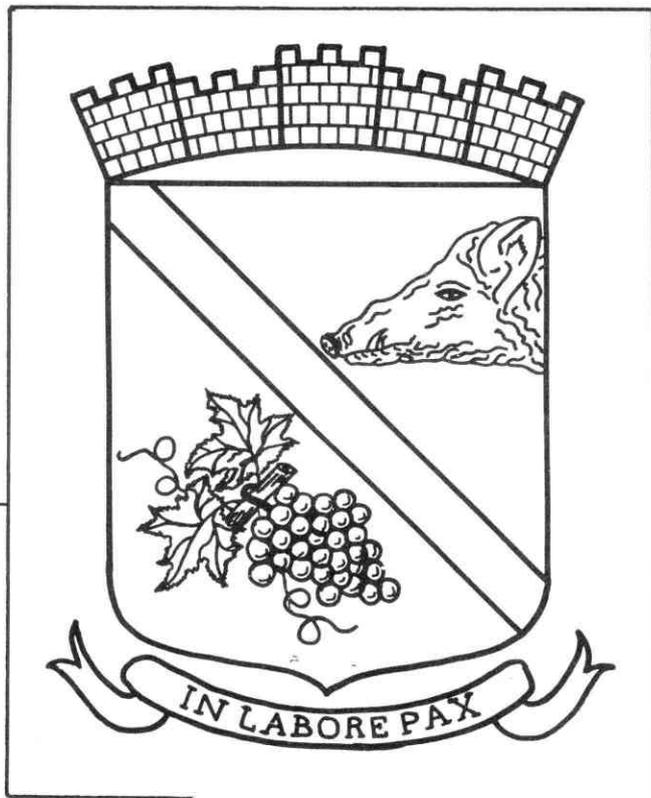
**Colons venus des bords de Seine,  
Appâtés par de beaux discours,  
Aux pentes de Sidi Miziène,  
Ils ont vécu de sombres jours.**

**Ils ont mangé de pauvres soupes  
Et de la carne réformée ;  
Ils ont dormi, comme la troupe,  
Sous les guitounes de l'armée.**

**Trahis par leur Terre promise  
Sous son maquis d'épais buissons,  
Ils ont fait suer leur chemise  
Pour de faméliques moissons.**

**Entre la tombe et la civière,  
Sous le soleil incandescent,  
Ils ont souffert mille calvaires  
Et pleuré des larmes de sang...**

**Elle est amère, la complainte  
De tous ces gamins de Paris,  
Sur des ritournelles que chuinte  
Un vieil orgue de Barbarie.**



## LES ARMOIRIES DE JEMMAPES

**E**N 1961, la question de doter Jemmapes d'un symbole officiel avait été étudiée par M. François Antoni, alors maire de la ville. Il s'était assuré la collaboration de plusieurs personnes parmi lesquelles son fils Jean, Albert Fenech greffier de justice et président du foyer rural, et Gaston Brandi, secrétaire de la mairie.

Le résultat fut concrétisé par une étude complète du projet, tant sur le plan graphique que sur le plan descriptif.

Malheureusement, les événements qui ont précédé et précipité notre départ n'ont pas permis l'officialisation.

C'est cette étude, reproduite ici de mémoire et à l'aide des souvenirs de Jean Antoni et de sa maman, qui vous est présentée, en regrettant toutefois que le manque de couleurs de notre bulletin ne puisse enluminer l'ensemble des armoiries.

Sous sa forme héraldique, c'est un écu de gueules à bandes d'azur, avec, dans l'angle senestre, hure de sable et, dans l'angle dextre de la pointe, une grappe d'or. L'écu est timbré d'une colonne murale d'or et souligné par la devise inscrite sur ruban d'or " *In labore pax* ".

Traduisons :

Ecu rouge à bande bleue, couleurs de la ville de Paris — les premiers colons de Jemmapes étaient en effet des Parisiens — avec, dans l'angle gauche, une hure noire de sanglier représentant la faune de la région et le caractère sauvage qu'elle avait su conserver ; et surtout la ténacité propre à cet animal. Dans l'angle droit, près de la pointe de l'écu, une grappe de raisin symbolisant l'activité agricole principale de la commune, de couleur or (jaune) qui signifie la prospérité.

L'écu est surmonté d'une muraille crénelée jaune représentant les fortifications construites à la création de la ville et dont on voit encore, de nos jours, des vestiges de remparts et d'un bastion à l'ancien château d'eau.

La devise peut se traduire par " *La paix par le travail* " ou " *La paix dans le travail* ". On la retrouve dans la grappe de raisin par la prospérité qu'elle symbolise, cette prospérité qu'on ne peut obtenir sans le travail et sans la paix ; on la retrouve également dans le sanglier, la paix étant le fruit d'un travail tenace.

G. B.

En haut : Mlle et Mme Orosco née Lafont, puis Zouzoune Lafont conversant avec M. Camillieri.

Au milieu : Jacky Desenti et Paulette Huck face à Claude Chambard, Mme Chambard, Mme Jeanmasson, Yvette Blanc, MM. Sanchez et Chazelle.

En bas : les familles Chambard et Mattered.

## ● ROI ET PRÉSIDENT

**R**OI en janvier, président en juin. C'est le beau " doublé " de notre ami William Spennato à qui vont nos vives félicitations. En effet, lors de notre réunion de janvier à Paris, il avait trouvé, dans sa part de couronne des rois, la " fève " qui lui octroyait le titre princier.

Etait-ce prémonition ? Toujours est-il que, cinq mois plus tard, à Saint-Raphaël, lors du grand rassemblement annuel de l'Amicale des Constantinois et Philippevillois dont fait partie notre section jemmapoise, il a été élu président national pour 1984-1985.

Le bureau comprend, en outre, Roger Stefanini, Marcel Gori et Pierre Cherifcheick, présidents d'honneur ; Francis Amafitano, secrétaire ; Aimé Perret et Pascal Albanèse, ainsi que Marcel Stefanini.

Souffrante, Maria Tournier — qui avait été pressentie pour cette présidence — s'était fait excuser de ne pouvoir assumer cette lourde charge ; elle continue cependant à nous représenter au sein du bureau national.

Ajoutons que le dixième rassemblement de Pentecôte qui suit cette élection — avec les retrouvailles de quelque 5 000 compatriotes — a obtenu un beau succès grâce à l'organisation de Pascal Albanèse épaulé par tous ses amis de Saint-Raphaël.

## LANNOY AUX FUMADES

### ● Suite de la page 1

lutter contre la morosité qui semble affliger notre époque.

Soixante-deux personnes avaient fait spécialement le déplacement pour ces retrouvailles.

Ce fut l'occasion pour certains de rendre visite à l'antiquaire du coin et d'y dénicher la superbe affaire : la table Louis-quelque chose qui agrémente les salons de Pierre le Grand.

Le cadre champêtre très

agréable, le beau temps et la gentillesse des propriétaires ont contribué, une fois de plus, à la réussite de notre rassemblement.

Nous espérons, l'an prochain, un nombre plus grand de participants à notre réunion qui se tiendra toujours le dimanche de Pâques.

Aux amis intéressés, je laisse mon adresse :

Guy BLANC

